longue blouse bleue, pantalon collant, bottines élégantes, linge frais et sacoche paraissant pleine. Entre gens du métier, la conversation s'engage vite, surtout en temps de chaleur. Nos hommes descendirent de concert jusqu'à la rue Saint-Martin, où l'on s'arrêta pour se raffraîchir.

A peine avait-on bu un boch que le bouvier prix son compagnon de conserver un instant sa sacoche, ayant une course à faire tout près, ce qui fut accepté, et le bouvier passa autour du cou du sieur L... la précieuse sacoche avec force recommandations. Une, deux heures se passent; le bouvier ne revenait pas; le sieur L... se disait : « — Mais enfin cet homme n'est pas un filou, il ne m'a rien demandé. »

La troisième heure écoulée, le sieur L... se décida à ouvrir la sacoche : elle ne contenait que des cailloux. Ce fut un trait de lumière, il tâta la poche de côté de son paletot; son portefeuille contenant trois mille six cents francs avait disparu. Le sieur L... n'en revient pas de la prestidigitation de l'homme à la sacoche.

Nous avons raconté hier ce lugubre drame qui rappellerait l'affaire Moyaux si le meurtrier n'avait, selon toute probabilité, étranglé sa petite fille, sous l'empire d'un accès d'aliénation mentale. Marié depuis trois ans, l'épicier Guillot, établi rue Pernety, 54, paraissait aimer beaucoup sa femme; mais les chagrins causés par une faillite avaient altéré gravement ses facultés. Un jour, pris de folie furieuse, il tira deux coups de revolver sur sa femme et fut enfermé, comme aliéné à Sainte-Anne. Par dévouement, Mme Guillot consentit à demeurer de nouveau avec lui quand les medecins le jugèrent guéri. A partir de ce moment, il se montra plus calme; mais la folie n'en faisait pas moinsses ravages dans son esprit. Un jour, comme on parlait de Moyaux devant lui, on l'entendit murmurer : « Pourvu que je ne tue pas mon enfant, moi ! » Il était en proie à l'idée fixe, idée terrible, et aujourd'hui, quand on lui demande la cause de son crime, il se contente de répondre avec impatience : « Il le faillait ! il le fallait ! »

— TREMBLEMENT DE TERRE A NOUMÉA. — Le consul anglais de Nouméa rend compte d'un singulier phénomène qui s'est produit dans l'île de Tanna. Une éruption volcanique a eu lieu, dit-il, le 10 janvier dernier, vers dix heures du matin. Le fond du port du côté de l'Ouest s'est élevé au-dessous de l'eau d'environ 50 brasses au premier choc du tremblement de terre. Un nouveau volcan a fait éruption près de Sulphur Bay entre la baie et l'ancien volcan. Le coté gauche de Port Révolution, dit un témoin oculaire, était couvert de vapeurs.

Une seconde grande éruption et un tremblement de terre se sont de nouveau produits le 11 février, et le fond du port a été encore une fois soulevé à 50 brasses plus haut, ne laissant qu'une entrée fort étroite. Trois rochers ont surgi à une encâblure de la pointe de l'Ouest d'un fond de 11 brasses. Il n'y a plus maintenant qu'une profondeur d'eau de 15 pieds, là où elle était auparavant de 5 brasses et demie, précisément en face de l'entrée du port.

Un flux d'environ 50 pieds de haut a emporté la partie Ouest et détruit toutes les plantations des indigènes. Toute la population s'est réfugiée sur le haut des montagnes et heureusement personne n'a péri. Un bâtiment a été porté par les vagues jusqu'au milieu des arbres, le reflux l'a reporté à la mer mais il a perdu ses ancres et ses canets.

Avant l'éruption, les vents étaient forts et variables. La montagne où se trouve l'ancien volcan était en pleine activité, on entendait des grondements sourds et elle lançait dans les airs des rocs énormes.

L'énorme flux qui s'est fait sentir n'a été que local, ainsi que l'éruption ; c'est à peine si, de l'autre côté de l'île, on en a eu connaissance. Une haute colline dernière le roc qui porte le nom de Pyramide de Cook, à l'ouest du port, est tombée dans la mer et a formé un nouveau promontoire ; la Pyramide de Cook est maintenant à une élévation, au dessus de l'eau, de 40 pieds de plus qu'au paravant.

Les plantations dans la partie est des terres sont détruites. Les indigènes paraissent ne s'en être pas beaucoup émus ; aussitôt l'eau retirée, ils se sont mis à replanter. Les grands arbres n'ont pas été détruits.

Le port est tellement rétréci et diminué de profondeur qu'on doute que de grands bâtiments puissent y être à flot.

Les poissons ont été comme paralysés par ces explosions ; ils ne pouvaient plus nager ; on en trouvait en grande quantité laissés à sec sur la plage.

CHOSES ET AUTRES

***

Une jeune maman donne un bonbon à manger à son petit enfant; et pour lui enseigner la politesse, elle interroge ainsi :

— Qu'est-ce qu'on dit quand on mange un bonbon ?

— Encore ! répond le bébé.

***

A un examen.

Le professeur d'histoire interroge un jeune cancre qui ne manque pas d'aplomb.

— Voyons, monsieur, dit l'examinateur, parlez-moi un peu de Louis XIV.

— Mon Di u, répond le candidat sans se troubler, que vous dirais-je sur ce personnage que vous ne sachiez déjà ?...

***

Un joli mot trouvé dans un journal du matin.

A la correctionnelle :

Le président au témoin. — Vous vous plaignez qu'on vous ait volé ce mouchoir ?

Le témoin. — Oui, mon président à preuve que voilà le pareil.

Le président. — Ce n'est pas une raison, j'en ai un tout semblable dans ma poche.

Le témoin. — C'est possible, il m'en manque plusieurs.

***

Rassemblement sur la voie publique. Altercation.

Un grand et gros homme, d'une corpulence extraordinaire, occupe et écrase un léger panier, attelé d'un tout petit poney qu'il conduit lui-même. Un monsieur a saisi le tout petit poney par la bride et prétend faire descendre le gros homme.

— Je suis membre de la Société protectrice des animaux, moi !!!

Un passant s'efforce de faire lâcher prise à cet exalté.

— Moi aussi, monsieur..., seulement, je protège l'autre.

REVUE DES MODES

Le corsage *bébé*, dont il est fort question en ce moment, n'est autre chose que le corsage à la paysanne ou le corsage froncé, — tantôt monté sur un empiècement, tantôt froncé « à la vierge, » ou bien garni d'un plastron coulissé. Dans tous les cas, nos lectrices voudront bien le reconnaître, nous ne sommes pas en retard pour leur en parler. Depuis plusieurs mois, nous ne cessons de revenir sur ce sujet, indiquant le corsage dans toutes ses phases, le détaillant mille fois plutôt qu'une.

Or, aujourd'hui, voici qu'une personne « bien renseignée, » croyant assurément nous apprendre une nouvelle, vient tout courant nous dire : « Connaissez-vous le nouveau corsage *bébé* ?» Notre premier mouvement fut de demander à la dame si elle n'arrivait pas du Congo ou des chutes de Niagara ?.. Reflexion faite, nous nous sommes contentée de lui donner les détails les plus précis sur ce fameux corsage, passé pour nous à l'état d'histoire ancienne.

Pour en revenir au corsage *bébé*, — puisque *bébé* il y a, — il offre parfois cette particularité que les fronces groupées au milieu de la taille disparaissent sous deux pattes formées par le corsage même et qui se boutonnent ou se lacent. Nous avons, du reste, signalé ce genre, qui se reproduit derrière également. Pour sortir, on renferme les pans du mantelet ou de l'écharpe dans les pattes en question; deux œillets ovales, pratiqués au dos de ce dernier vêtement, permettent de répéter le même mesure.

La dentelle et la broderie russes comptent parmi les garnitures de robes qui ont le plus de vogue en ce moment. La première, nous l'avons suffisamment décrite pour que nos lectrices la connaissent; quant à la seconde, la broderie russe (qui se fait en Lorraine), elle consiste en une sorte de point « à la minute, » exécuté avec des cotons de deux couleurs sur bandes de toile canevas écru. Les nuances le plus employées sont le bleu marine et le rouge, le vert russe et le rouge, le jaune et le marron, le bleu pâle et le réséda. Pour peu qu'on fréquente les cercles élégants, on est certain d'y voir des toilettes ainsi ornées; soit le matin à l'Exposition universelle du Champ de Mars, alors que les entrées coûtent 2 fr. au lieu de 1 fr., ce qui amène une foule plus triée; soit au Salon de peinture des Champs-Elysées, le mardi et le vendredi, jours consacrés par la haute société.

Nous avons remarqué deux jolis modèles. C'est d'abord un costume bleu marine, avec guipures russes de ton écru entremêlé de bleu et de rouge foncé. Le corsage est à basques fendillées, entourées de même dentelle et reposant derrière sur un postillon tout plissé. Grand col à la Colin, c'est-à-dire avec revers sur le devant, et manches duchesse. Tunique garnie de dentelle et très-joliment drapée sur le jupon, que termine un volant plissé. Une écharpe pareille complète le costume.

La seconde toilette est en barége de Luz, de ton mastic; les garnitures consistent en bandes écrues, brodées de marron, de jaune et de rouge.

Trois bandes rayent le milieu du devant de la robe, formant un plastron princesse. Deux drapés « lavandière, » bordés de même, ornent les côtés; ils sont fixés au jupon, que termine un volant plissé surmonté d'une bande de broderie.

Une largeur encadrée de garniture semblable retombe derrière en plusieurs drapés. Le dos du corsage simule une sorte de longue veste, genre matinée, dont le bord inférieur est garni de même; un col rabattu ferme le vêtement dans le haut du plastron.

— Aimez-vous les cerises ? On en a mis partout... au marché et chez les modistes, à notre table et sur nos chapeaux ! Ce qu'on voit sur ceux-ci, ce sont des groupes de cerises rouges, noires, brunes, avec touffes d'aubédine blanche, ou mélangées d'or. Enfin, et comme nouveauté peu connue, voici le bâton de cerises, absolument pareil à la primeur qu'on a tant de plaisir à donner aux enfants dès le début de la saison.

Les fleuristes n'ont rien négligé pour rendre l'illusion complète ; pas même la feuille verte et luisante qui, repliée dans le haut du bâton, l'entoure, et contre laquelle viennent s'aligner les cerises ! C'est de la dernière originalité.

Une autre fantaisie du jour, c'est la frange de groseilles, rouges ou blanches, dont on borde le chapeau ; elle a cependant un gros défaut : c'est d'être par trop appétissante ; la transparence du fruit est si complète que l'eau vous vient à la bouche !

C'est Rossini, croyons-nous, qui disait, à propos de sons aigus : « Cette note est acide. »

A plus forte raison pourrions-nous appliquer l'expression susdite à l'effet que produit cette éclatante démonstration de rouge. Dans le genre en question, nous préférons la guirlande ou frange de mêmes fruits à différents degrés de maturité : celle-ci vous fait passer doucement par les alternatives bien calculées du vert foncé au vert franc et pâle, puis du jaune clair au rose, pour finir au rouge; cette gradation donne une harmonie de tons charmante à l'œil.

On est franchement revenu aux roses pour garniture de chapeaux et couronnes ; dans ce dernier cas, la rose est groupée seule à seule entre une passe et un fond de feuillage ; ou bien elle est disposée en cache-peigne au bas d'un chapeau de dentelle et entremêlée de feuillage vert tendre.

On nous saura gré d'indiquer une autre façon d'employer la rose. Supposons un chapeau de paille à double passe d'un côté, l'une et l'autre un peu soulevées.

Une guirlande de roses rouges orne le dessous de la première passe, depuis le milieu du front jusqu'à l'oreille. Ici la seconde passe est garnie d'une guirlande semblable, qui se termine derrière.

Ruban noir et rouge, en satin et moire antique, tordu autour de la calotte, avec nœud derrière, celui-ci servant de point de départ aux brides.

Le serpent porte-bouquet s'est introduit chez les modistes, qui, nous devons le dire, lui ont fait un accueil mérité. C'est un ornement de plus à inscrire parmi les éléments de bijouterie dont on se sert aujourd'hui, avec les abeilles, les scarabées et les jolis papillons qui font toujours merveille. Nous avons même remarqué parmi ces derniers un spécimen monstre, aux ailes largement déployées, qui à elles seules formaient la passe de la coiffure et nous faisaient nous reporter involontairement au temps des Médicis.

La lingerie est, de nos jours, aussi recherchée que possible ; elle puise ses ressources dans le passé, profite des choses présentes, et saisit au vol les idées de l'avenir, à mesure qu'elles surgissent dans l'imagination ! Il y a tout à la fois, en ce moment, des parures de gaze brodée, avec plissés de crêpe lisse et bouquets mignons ; des fichus de dentelle Pompadour sur tulle uni, que complètent des franges muguet assorties aux nuances ; des cols et manchettes Louis XIII en guipure du Puy, guipure russe ou dentelle Pompadour ; des colliers avec jabot de dentelle fleurie, c'est-à-dire picotée de fleurs de muguet, de myosotis, ces dernières fixées par des perles, imperceptibles. La frange muguet, bleue, rose, lilas, rouge, de n'importe quelle couleur enfin, constitue à elle seule une charmante parure, — le corps principal étant un crêpe lisse blanc ou tulle, et la frange posée dessus comme un marabout léger.

Nous indiquerons à nos lectrices un gracieux bonnet de jeune malade. Il est en fine mousseline, à fond large et resserré de bas en haut par plusieurs rangs de coulisses, qui donnent un aspect très-particulier au modèle. Double bande rehaussée de valenciennes et posée par des coulisses tout autour du bonnet ; choux de ruban multicolore sur le côté, en haut et en bas, l'un à gauche, l'autre à droite.

Il va sans dire que cette disposition de fond coulissé peut-être employée dans beaucoup d'autres cas et pour des coiffures très élégantes en tulle ou dentelle.

NOUVELLES DU MATIN

Berlin, 23 juin.

A l'exception de lord Beaconsfield, du prince Gortschakoff et du chancelier de Bismarck, la plupart des délégués au Congrès, avec leur personnel, ont répondu à l'invitation du directeur du jardin zoologique et ont assisté, hier soir, au concert monstre donné par les Chapelles de cinq musiques militaires.

Le jardin était brillamment illuminé et visité par un public distingué fort nombreux.

Au moment où l'on a entonné l'hymne national allemand, les auditeurs ont fait chorus et l'on a porté un vivat enthousiaste à l'empereur.

On a fait bisser les hymnes nationaux Autrichiens, Russes et Anglais.

Therapia, 23 juin

Le commandant russe de Burgas a sommé le consul anglais de recevoir des troupes chez lui.

Le consul anglais a protesté.

De nombreux malades ont été embarqués à San-Stefano.

Constantinople, 23 juin

On assure que le voyage du prince Halim se rattache à un but politique. Depuis six semaines, les Russes ont expédié en Russie quarante-six bâtiments chargés de malades. Les Russes cherchent à se procurer de nouveaux bâtiments, mais les armateurs refusent d'en fournir dans la crainte de la contagion. — Les nouvelles de l'insurrection des monts Rhodopes sont défavorable aux Russes.

Berlin, 23 juin, 10 h., mat.

Bulletin de la santé de l'Empereur :

L'état de l'empereur continue d'être satisfaisant. La mobilité du bras gauche augmente à vue d'œil.

» Signé : LAUER, LANGENBECK, WILMS. »

Nouvelles du soir

La *République française* nous donne l'appréciation que fait sur notre armée le journal militaire officiel allemand, appréciation qui se termine par cette phrase significative :

« Sept années à peine se sont écoulées depuis l'époque où la France n'avait en quelque sorte plus d'armée, et, aujourd'hui, elle peut mettre environ 1 million 500.000 soldats exercés en ligne : c'est un fait auquel son adversaire d'alors est obligé de payer un juste tribut d'admiration. »

—

L'*Evénement* annonce que M. Petitjean, premier président de la Cour des comptes, vient de prendre un arrêté qui invite tous les membres de la cour qui font partie de sociétés industrielles ou financières en qualité d'administrateurs, censeurs ou commissaires aux comptes à opter entre ces diverses situations et leurs fonctions judiciaires.

—

Sur le dernier paquebot du Sénégal, est arrivé à Bordeaux pour se rendre à Paris, un chef d'une tribu sénégalienne, nommé Amadoul Abdoul. C'est un jeune noir de 25 ans, parlant admirablement bien le français, chevalier de la Légion d'honneur et décoré de la médaille de sauvetage de 1re classe. Ces décorations lui ont été données pour services exceptionnels rendus à l'armée française lors des diverses insurrections qui ont troublé nos colonies du sud de l'Afrique. C'est le gouvernement qui l'a invité à venir visiter l'Exposition.

—

Le nombre des entrées, hier dimanche, à l'Exposition a été de 96 45., dont 83.623 avec tickets.

—

Le *Gaulois* annonce que M. Chéri-Montigny, fils du sympathique directeur du Gymnase, est mort hier matin à 8 heures, *de la rage*.

—

Petite bourse du boulevard du 23 juin :

3 0/0 76.20
5 0/0 113.15 25 18 23 3/4
Italien 77
Turc 15,75 80 70 80
Egypte 275,76 73,75 74,37
Chemins Egyptiens 361
Banque Ottom. 450, 449, 450
Florin 64 1/2 5/8
Russe 85 7/16
Hongrois 80 1/2
Lots turcs 54.75

Marché assez animé, ferme.

DEPÊCHES TELEGRAPHIQUES

Lyon, 13 juin.

Malgré le vœu du conseil municipal demandant l'interdiction des processions, à l'occasion de la fête-Dieu, le préfet les ayant autorisées, elles ont eu lieu, aujourd'hui, dans le plus grand calme.

La première journée des courses avait attiré une foule considérable malgré le temps indécis de la matinée.

Demain, sera couru le grand prix de la ville de Lyon.

Berlin, 23 juin.

MM de Saint-Vallier, le comte Karolyi, d'Oubril, Corti, Haymaré, ont assisté au service divin dans la chapelle russe.

Lord Odo Russell y a assisté dans l'église anglaise (château de Monbijou).

Le prince Gortschakoff est malade et garde le lit.

Le conseiller privé Schlœger, du ministère des Affaires étrangères de Russie, est arrivé hier soir venant de Saint-Pétersbourg.

Il s'est rendu, aussitôt après son arrivée, auprès du comte Schouwaloff et, de là chez le prince Gortschakoff où il est resté longtemps.

Berlin, 23 juin

Le bruit répandu, à plusieurs reprises, et d'après lequel lord Beaconsfield aurait l'intention de quitter Berlin dès les premiers jours de la semaine prochaine, paraît dénué de fondement. Pas plus tard qu'hier, en effet, lord Beaconsfield a mandé de Londres un certain nombre d'employés de divers départements ministériels, pour conférer avec eux, à Berlin, sur différentes questions intéressant le gouvernement intérieur de l'Angleterre. Cela permet de conclure que le chef du *Foreign office* compte prolonger son séjour dans la capitale de l'Allemagne.

Brest, 23 juin.

L'aviso russe le *Djiguitte* est arrivé ici pour subir quelques réparations.

Les visites d'usage ont été échangées entre l'amiral commandant l'escadre, le préfet maritime et les officiers de l'aviso russe.

Raguse, 23 juin.

Hier, la majorité des notables albanais, chrétiens et musulmans, ont adressé, par le télégraphe, au Congrès un memorandum dans lequel ils demandent l'autonomie de l'Albanie sous la souveraineté de la Porte.

Un corps de deux mille Nizams, venant de Constantinople, a débarqué à Durazzo.

Les Monténégrins se concentrent près de Podgoritza.

—

Extrait d'une dépêche particulière à la *République française* :

« L'impression des membres du Congrès est excellente en ce qui concerne l'issue finale des délibérations sur la Bulgarie et la Roumélie; mais ils appréhendent de voir s'élever des difficultés beaucoup plus sérieuses sur la question grecque. L'attitude des plénipotentiaires turcs prendra nécessairement alors une grande importance; de leur conduite dépendra la prompte conclusion du Congrès ou sa prolongation démesurée. »

DERNIERE HEURE

Paris, lundi 24 juin soir.

Le travail a été repris en partie à Doyet.

A Bezenet, (Allier), la fin de la grève est prochaine.

—

Madrid, 24 juin soir.

L'état de la reine s'aggrave.

La famille de Montpensier est arrivée ici hier soir.

—

Berlin, 24 juin soir.

Il est inexact que le Congrès se prononce définitivement sur la question de Sofia.

La Russie persiste à demander que Sofia appartienne à la Bulgarie.

On attend impatiemment les résultats du Congrès d'aujourd'hui. Toutefois, les journaux anglais paraissent satisfaits des résultats obtenus jusqu'à présent.

Londres, 24 juin, s.

Selon le *Times*, la Grèce obtiendrait la Crète, le Golfe de Volo et une légère rectification des frontières de la Thessalie et de l'Epire.

PARIS, 24 juin.			— Dépêche de 2 heures.		
Colza courant	95	»»	Juillet-août	59	25
Juillet	93	25	Suc. 88° d.,	10/13	58 25
Juillet-août	92	»»	» 7/9 disp.	64	25
4 derniers	91	»»	» bl. n°3 cour.	67	25
Lin courant	73	75	Juillet-août	67	»»
Juillet	73	50	Farines 8 m., c.	64	»»
4 derniers	75	»	Juillet	64	»»
Spiritueux cour.	59	25	Juillet-août	64	»»
Juillet	59	25	Marque Darblay	68	»»

KERMESSES *de l'arrondissement de Lille.* Le 30 juin. — *Jean-Ghislain* (Roubaix), Illies, Linselles, Lomme, Bauvin, Mons-en-Barœul, Gruson, Hantay, Lille, (fête communale).

AVERTISSEMENTS MÉTÉOROLOGIQUES. *Dépêche de l'Observatoire de Paris. Paris* 24 juin 1 h., soir. — Hauteur du baromètre Cherbourg, Dunkerque, Paris, Berne, Montauban, 756; Brest, Biarritz, 766. La pression barométrique est uniforme en France; température élevée. Continuation du temps chaud. Quelques orages possibles.

DÉPOT DE FABRIQUES

Ciments Portland et Romain; boisseaux en terre cuite, pour corps de cheminées; poteries artistiques et pour bâtiments; briques réfractaires anglaises et belges; briques blanches pour façades; graviers pour dallages et jardins.

CHALMIN-DEPLUS

8, PLACE DU TRICHON, 8, ROUBAIX

15827

COMPTOIR DES FONDS PUBLICS

A. MAIRE et H. BLUM

176 Rue du Collége, à Roubaix

ACHATS et VENTES de toutes valeurs au Comptant *et à* Terme; *Rentes françaises et étrangères; Actions et Obligations de Chemin de fer, de Sociétés de Crédit, etc.*, en un mot, de toutes les *Valeurs se négociant à la Bourse et en Banque.*

Courtage officiel fixé par la Chambre syndicale des *Agents de Change de Paris*, sans Commission.

Afin d'offrir toutes facilités et garanties, les Achats et Ventes se feront de la main à la main. *Espèces contre Titres.*

Arbitrages, Libérations de Titres, Remboursement des Valeurs sorties aux Tirages.

Souscriptions sans frais *à tous les emprunts.*

Encaissement gratuit de tous les Coupons. 15754

Santé et énergie à tous rendues sans médecine, sans purger et sans frais, par la délicieuse farine de Santé dite :

REVALESCIÈRE

Du BARRY, de Londres

32 ANS DE SUCCES.

LA REVALESCIÈRE guérit les mauvaises digestions (dyspepsies), gastrites, gastro-entérites, gastralgies, constipations hémorroïdes, glaires, flatuosités, ballonnements palpitations, diarrhée, dyssenterie, gonflement, étourdissements, bourdonnements dans les oreilles, acidités, pituites, maux de tête, migraine, surdité, nausées et vomissements après repas ou en grossesse, douleurs, aigreurs, congestions, inflammations des intestins et de la vessie, crampes et spasmes, insomnies, fluxions de poitrine chand et froid toux, oppression, asthme, brochite, phthisie (consomption), dartres, éruptions, abcès, ulcérations, mélancolie, nervosité, épuisement, dépérissement, rhumatisme, goutte, fièvre, grippe, rhume, catarrhe, laryngite, échauffement, hystérie, névralgie, épilepsie, paralysie, les accidents du retour de l'âge, scorbut, chlorose, vice et pauvreté du sang, ainsi que toute irritation et toute odeur fiévreuse en se levant, ou après certains plats compromettants : oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac; faiblesses, sueurs diurnes et nocturnes, hydropisie, gravelle, rétention les désordres de la gorge, de l'haleine et de la voix, les maladies des enfants et des femmes, les suppressions, le manque de fraîcheur et d'énergie nerveuse. 100,000 cures réelles par an. Evitez les contrefaçons et exiger la marque de fabrique «Revalescière Du Barry.

Parmi les cures, celles de Madame la duchesse de Castlestuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuart, de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur professeur Wurzer, etc., etc. Voici quelques-unes des cures.

Cure N° 67,514: Naples, ce 17 avril.—Monsieu, — Par suite d'une hépatite, j'était tombée dans un état de ma asme qui a duré sept ans. Il m'était impossible de lire, écrire; j'avais des battements nerveux par tout le corps, la digestion fort difficile, des insomnies persistantes, et j'étais en proie à une agitation nerveuse insupportable qui me faisait aller et venir, sans pouvoir me reposer, pendant des heures entières. Les bruits de la vie ordinaire me faisaient mal; j'était d'une tristesse mortelle, et tout commerce avec mes is mblables m'était devenu très-pénible. Plusi rs médecins m'ayant prescrit des remèdes in utiles, en désespoir de cause j'ai voulu essayer votre Farine de Santé. Depuis trois mois j'en fais ma nourriture habituelle. La Revalescière est bien nommée, car, béni soit le bon Dieu! elle m'a fait revivre; je puis maintenant m'occuper, faire et recevoir des visites, enfin reprendre ma position sociale. — Marquise DE BRÉHAN.

Quatre fois plus nourrissante que la viande elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25, le 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 6 kil., 36 fr.; 12 kil., 70 fr. — Les *Biscuits de Revalescière*, en boîtes, de 4, 7 et 70 francs. — La *Revalescière chocolatée* rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux plus énervés. En boîtes de 12 tasses 2 fr. 25; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses 7 fr.; de 120 tasses, 16 fr.; de 576 tasses, 70 fr. ou environ 12 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 36 et 70 fr. *franco*. — Dépôt à Roubaix chez MM. Morelle-Bourgeois; Destombes, épicier sur la place; Boubert, Epicerie centrale, 13, rue S-Georges; à Tourcoing chez MM. BRUNEAU, pharmacien, rue de Lille; DESPINOY, épicier, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et Cie., LIMITED, 26, Place Vendôme, et 8, rue Castiglione, Paris.

Feuilleton du *Courrier de Roubaix* du 25 Juin 1878.

— 118 —

Les Millions du Trappeur

GRAND ROMAN D'AVENTURES

PAR LOUIS NOIR

DEUXIÈME ÉPISODE

LE ROI DES AVENTURIERS

PREMIÈRE PARTIE

LE CHEF INCONNU

CHAPITRE XIII

Une trahison

Et il alla trouver un tambour pour qu'il fît l'annonce autour du camp.

On avait deux heures à soi avant que la colonne se mît en marche.

Choquart ne voulait pas qu'on fît route sans que les éclaireurs eussent exploré le terrain à longue distance.

Le tarif des lettres était un peu élevé, mais les occasions de correspondre étaient rares; beaucoup de volontaires se mirent à écrire, et master Robinson reçut près de soixante lettres, soit comme prix un total de trois cents francs de notre monnaie en or.

— Quelle excellente idée j'ai eue hier au soir ! murmurait-il chaque fois qu'on lui mettait dans la main une lettre affranchie par un dollar !

Il eut même meilleur aubaine qu'il ne s'y attendait.

Choquart était très-aimé, trop aimé pour être à San-Francisco; il confia cinq ou six lettres à Robinson, mais il lui fit pour chacune des recommandations spéciales; il fallait s'y prendre de telle ou telle façon pour les remettre.

— Commandant, lui dit Robinson, j'ai une mémoire de lièvre; parlez à Vendredi, qui se souviendra de tout ce que vous lui direz. Il est très-fin, quoique nègre ; du reste je serai là pour veiller à ce que vos instructions soient remplies.

Vendredi, aux prises avec Choquart, lui arracha dix dollars pour Robinson et cinq dollars pour lui, Vendredi, pauvre nègre qui risquait de recevoir des volées de coups de cannes en portant des messages d'amour à des jolies femmes.

Enfin Balle-Enchantée et Pierre Long-Couteau vinrent trouver Robinson et lui donnèrent chacun deux dollars pour porter de leurs nouvelles à leurs fiancées.

Voyant ces jeunes gens lui faire des recommandations pressantes, et les jugeant très-épris, Robin on essaya de conclure un marché avantageux.

— Si vous vouliez, dit-il, je vous amènerais ces jeunes filles. On peut se fier à moi et à Vendredi.

— Je vous défends absolument, pour mon compte, de proposer rien de pareil à miss Jane, répondit Long-Couteau.

— Et moi de même pour Fleur-d'Eglantier, dit Balle-Enchantée.

Comment aller ces réponses avec la lettre reçue par les jeunes filles ?

Maître Robinson se mit en route avec Vendredi et ils s'acheminèrent joyeusement tous deux vers San-Francisco.

Chaque soir, en bivaquant, master Robinson disait à Vendredi :

— Mon garçon, quand nous arriverons en ville, il y aura bien une trentaine de jours, un mois plein que nous aurons vécu sobrement ; comme tu aimes le rhum plus que de raison, je te permettrai de t'enivrer à notre rentrée dans la taverne du *Buffalo*.

— En votre compagnie, master Robinson ?

— En ma compagnie.

— Ce sera double plaisir !

Et Vendredi prenait joyeusement, dans cet espoir, la première faction autour du feu ; car les trappeurs veillaient tour à tour.

Nous verrons bientôt ce que Vendredi vit d'étrange un beau soir.

Le patriarche qui escortait miss Jane avait été surnommé le père Siméon.

Pourquoi ?

Il suffisait de l'entendre pendant une demi-heure pour comprendre qu'il méritait d'être appelé du nom de ce vieux serviteur de Dieu.

Le trappeur avait la manie de s'écrier à tout propos et hors de propos :

— Maintenant, je puis mourir !

Ce qui était un élan sublime de cœur chez le saint, devenait une habitude banale et souvent ridicule chez le trappeur.

Tuait-il une tourterelle ou un perroquet, il s'écriait, comme si la pièce en valait la peine.

— Maintenant, je puis mourir !...

Vous demandait-il des nouvelles de votre santé : si vous lui répondiez que vous vous portiez bien, il vous secouait la main en s'écriant :

— Oh ! tant mieux ! je puis mourir !

Ce qui ne laissait pas que de vous causer un certain étonnement.

A part cela, l'homme était parfait.

Il était encore vigoureux, poli, prévenant, affable, discret, prudent et brave ; il était l'idéal des guides.

Les deux autres trappeurs engagés par lui étaient, de leur côté, de très bons garçons, pas ivrognes, point trop bruyants, tenant leur langue devant des jeunes filles, vaillants et dévoués.

L'un était un Italien qui équivalait à un Auvergnat, étant Piémontais ; il avait le léger défaut d'être avare, mais sa loyauté était à toute épreuve.

L'autre était un Gascon, puisqu'il était Andalou ; ex-muletier, gai compère, il savait mille chansons agréables, dont il égrenait joyeusement les couplets pendant les marches.

Le soir, au bivac il pinçait fort agréablement de la guitare.

Mais il avait soin de choisir dans son répertoire les sérénades que des oreilles chastes pouvaient entendre.

Cependant, ce ne fut ni celui-ci, ni son compagnon, ni son chef qui obtinrent la confiance des jeunes filles.

Elles trouverent dans le trappeur qui avait apporté la lettre de Balle-Enchantée un serviteur d'une telle obséquiosité qu'elles se fièrent absolument à lui.

Les femmes sont ainsi faites qu'elles aiment à dominer les hommes ; celui-là est presque certain de conquérir leurs bonnes grâces qui humilie sa force devant leur faiblesse.

Les meilleures sont flattées de l'empire qu'elles exercent, même sur un valet.

Le trappeur, aux petits soins, attentif à satisfaire les moindres caprices des jeunes filles, était toujours de leur avis.

Le guide qui avait ainsi capté la confiance des jeunes filles se nommait Trécati ; c'était un Mexicain.

Il parvint, malgré la préférence dont il était l'objet, à vivre en bonne intelligence avec les autres trappeurs, qui, du reste, ne le connaissaient pas. Sans ce défier de lui, ils le tenaient d'abord à distance ; mais, peu à peu la glace se fondit, et le Mexicain obtint l'amitié de ses compagnons.

On gagne ainsi la frontière par des marches rapides.

Une fois là, il s'agissait de trouver le détachement de volontaires annoncé : mais en vain s'informait-on ; aucun guide, aucun chasseur, aucun Indien n'avait vu ni troupe, ni convoi, ni bandes.

Une seule de ces dernières fut signalée celle du *missionnaire*.

Miss Jane apprit, en effet, que le missionnaire dont on avait tant parlé à San-Francisco avait converti une dizaine d'hommes de Prairie, et qu'avec eux, il se disposait à prêcher chez les Indiens.

Sur ces entrefaites, un soir, la bande du missionnaire parut aux environs du bivac, et Siméon parti au-devant d'elle.

Qui se serait défié d'un clergyman s'en allant en mission ?

Qui aurait reconnu un Douze-Apôtres sous la longue lévite du révérend ?

Tous ceux qui le suivaient avaient adopté le sévère costume des ministres anglicans, sauf le rabat, qu'ils ne portaient point n'ayant pas encore été ordonnés.

Troupe modèle !

Troupe modeste !

Troupe disciplinée !

On sait quelles sont les habitudes américaines et les usages protestants les méthodistes, notamment, abusent des chants pieux.

Le Gentleman, comédien consommé, suivi de ses bacripants à cheval et déguisés, se mit à entonner un saint cantique dont ses hommes répétèrent avec hypocrisie les refrains édifiants.

Impressionnable comme toutes les jeunes filles, miss Jane fut profondément émue au spectacle de cette troupe de cavatiers honorant le Seigneur et chantant ses louanges.

Fleur-d'Eglantier, accoutumée aux pompes indiennes, trouvait cette espèce de cérémonie fort belle et les cantiques très-poétiques; ils étaient faits pour lui plaire, du reste, étant conçus dans le style imagé et biblique qui caractérise les œuvres de ce genre.

L'Andalou quoique catholique, prit sa guitare et plaqua des accords sur le plain-chant des missionnaires protestants; ceux-ci défilèrent lentement autour du bivac, toujours chantant.

Enfin, ils mirent pied à terre.

Etait-il possible de dire à ces hommes pieux qu'ils devaient aller établir leur camp plus loin ?

Siméon ne l'eût pas osé.

(*A suivre.*)